

L'histoire avec un grand H

ROBERT LEROUVILLOIS

L'HISTORIEN DU COTENTIN



À lire

La sortie du troisième tome des «Chroniques de l'Astrolabe» est une excellente occasion de broser le portrait de l'historien Robert Lerouvillois. La lecture de «Cherbourg n'est point à conquérir», son dernier né, vous plongera au cœur des guerres franco-anglaises qui agitent notre presqu'île. L'oeuvre de l'auteur est une quête passionnée de la vérité historique qui fournit, au lecteur assidu, les précisions indispensables à la compréhension de l'histoire locale.

Portrait de l'érudit et bibliographie.

Combien de pays en France peuvent, comme le Cotentin, se réjouir de pouvoir compter sur un historien de la valeur de Robert Lerouvillois. Il est aussi important pour les gens d'ici qu'Emmanuel Le Roy Ladurie pour les gens du Sud-Ouest. Ce dernier, historien natif de Normandie a écrit en 1975 un ouvrage de référence sur l'histoire de Montailou, village Occitan de 1294 à 1324.

Robert Lerouvillois est un homme modeste, sensible et chaleureux. Il me reçoit à son domicile, dans un grand bureau où il passe manifestement beaucoup de temps ; un rendez-vous avec lui pour parler *Histoire* est un bonheur mais aussi une source d'inquiétude ! Est-ce seulement parce qu'il a été professeur de lettres classiques au lycée



l'historien Robert Lerouvillois est né à Flamanville en novembre 1933 photo presse de la Manche

Grignard puis au lycée Millet ? Pourquoi pas, même si ce républicain d'ancien potache aurait dû me quitter depuis quelques années. A moins que ce ne soit le souvenir de sa carrière politique comme maire-adjoint aux affaires culturelles pendant le mandat de Louis Darinot puis de Jean-Pierre Godefroy entre 1977 et 1981, lorsqu'il assumait la construction, puis l'équipement de la bibliothèque Jacques Prévert et du musée Thomas Henry ? Ou bien encore, en raison de son érudition peu commune et de son oeuvre sur l'histoire du Cotentin ?

Vingt années de recherche

Sa carrière d'historien a commencé au début des années quatre-vingts dans des circonstances difficiles dont il se souvient : « Je venais d'être victime d'un très grave accident de santé dont je me remettais avec peine. J'avais dû mettre un terme à la plupart mes activités ainsi qu'à mes fonctions

d'élu municipal et communautaire. Lorsque j'ai retrouvé l'usage de mes jambes, je me suis rendu au centre culturel dont j'avais mené le projet avec mes collaborateurs. La bibliothèque Jacques Prévert venait d'ouvrir ses portes et il restait encore de nombreux documents d'archives à inventorier. Un jour, j'ai découvert un carton contenant des dossiers volumineux sur la seconde guerre mondiale. Il s'agissait d'écrits américains sur la libération de Cherbourg. Personne n'avait pu les consulter, pas même André Picquenot qui venait d'écrire un livre sur cette période. J'ai pensé que ces informations inédites devaient être portées à la connaissance du public. C'est ainsi qu'est né mon premier ouvrage « Et la liberté vint de Cherbourg » publié en 1987. » Robert Lerouvillois entreprend ensuite la rédaction des *Chroniques de l'Astrolabe* en quatre tomes qui s'appliquent à retracer les origines, réelles ou fantaisistes, du Cotentin maritime depuis les temps les plus reculés jusqu'à la

naissance ».

Il nous explique comment il est arrivé à se pencher sur les temps anciens de notre histoire : « Il faut bien dire que j'ai toujours eu une grande passion pour l'archéologie, l'histoire et la littérature ancienne, mais l'histoire de Cherbourg et du Cotentin avant la destruction du château de Cherbourg en 1689 me paraissait obscure. Autant l'histoire des dix-huit et dix-neuvième siècles du Cotentin était accessible avec les débuts de la construction du port, le premier pont tournant, autant l'histoire plus ancienne semblait constituer comme une légende et j'en éprouvais une réelle frustration.

« L'histoire est du vrai qui se déforme, la légende du faux qui s'incarne »

Quel dur métier que celui d'historien pour qui s'est promis d'y voir clair parmi les fables, les légendes, les demi-vérités, les approximations, les racontars purs et simples. Je n'en

comprendais que mieux la citation de Jean Cocteau qui déclarait que «l'histoire est du vrai qui se déforme, la légende du faux qui s'incarne.» Tâche difïle et ingrater car il peut sembler regrettable, parfois, de mettre à mal une jolie dijon. C'est ce que je fais par exemple avec la célèbre légende de l'abbaye du Vœu dans le premier tome de mes Chroniques de l'Astrolabe. Ceux qui ont prétendu que la reine Mathilde avait fait le vœu de fonder une abbaye à l'endroit où accosterait son bateau en perdition dans une tempête au large du Cotentin ont inventé une fable. L'histoire de l'abbaye du Vœu est moins romanesque mais tout aussi intéressante. Quelle récompense tout de même quand le résultat des recherches est à la hauteur des espoirs et qu'il permet de cerner une réalité autrement passionnante.

un castrum gallo-romain

Les fouilles archéologiques entreprises par les archéologues de l'Université de Caen dirigés par Jacqueline Pilet-Lemière, une Cherbourgeoise d'origine, entre 1976 et 1980 sur les vestiges de l'ancien château, aux abords de la rue Notre-Dame, ont été déterminantes. Elles ont mis en évidence l'existence d'un castrum gallo-romain construit

(suite p.14)

troisième tome des « Chroniques de l'Astrolabe » par Robert Lerouillois Cherbourg n'est point à conquérir

Avec *Cherbourg n'est point à conquérir*, en français contemporain *Cherbourg est impossible* à conquérir, nous entrons dans la guerre franco-anglaise, avec le débarquement britannique de 1346 à Saint-Vaast. Les hostilités incessantes nous mèneront jusqu'aux événements de 1450, avec le rembarquement des derniers Anglais à Cherbourg : c'est dire si la presqu'île du Cotentin, durant ce siècle tragique, aura été concernée au premier chef !

Et en effet, vers la fin du terrible quatorzième siècle, ponctué de guerres, de famines, de brigandages, d'épidémies, le verdict de Jean Froissart, fataliste et admiratif à la fois, résumait en une phrase la forte impression produite par la citadelle de Cherbourg. Surgies d'un hémicycle de collines abruptes, de bois profonds et de sombres vallées, semblant tourner le dos au reste de la presqu'île, ses murailles imprenables de schiste gris-vert chaînées de grès beige et de granite rose, se dressaient au bord de l'océan, au débouché de la rivière d'Ivette comme on disait alors....

Place stratégique de premier ordre face aux îles britanniques, devenue tour à tour navarraise, puis longtemps anglaise, avant d'être difficilement reconquise par la France, la cité médiévale, enjeu

maritime convoité, connut ses plus belles heures de gloire et son auréole légendaire lors de la guerre de Cent Ans, avant de sombrer dans l'oubli, puis d'être fâcheusement démantelée, victime de rivalités politiques et de calculs tortueux, erreurs funestes que le désastre naval consécutif au combat de la Hougue allait bientôt faire payer au prix fort.

De l'antique citadelle marine entièrement disparue, de ses multiples tours, ses ponts à bascule, ses écluses, ses quais ou ses moulins à marée, subsistent quelques témoignages, des relevés, des documents fragmentaires ; il nous reste surtout des descriptions émerveillées qu'en firent jadis chroniqueurs et poètes : autant d'évocations, de tableaux et d'histoires pour rêver à notre tour, au long de la baie de Cherbourg.

L'édition de cet ouvrage a été réalisée grâce aux éditions Paoland. Connaissance que je tiens à remercier en particulier. Je dois aussi toute ma reconnaissance à mes amis de l'Association pour une Cité Navale à Cherbourg qui en plus de leur soutien indéfectible et précieux ont obtenu l'aide du conseil général de la Manche et du conseil régional de Basse-Normandie pour l'édition de mes écrits.

R.L



Cherbourg n'est point à conquérir est un album de deux cent huit pages au format 24/32, tirage quadri sur couché 135 g sous couverture mat. Tirage limité.

Souscription ouverte jusqu'à parution :

Librairie Le Lanchon rue des Portes Cherbourg
En vente dans toutes les librairies après parution.

Cherbourg au XVIe siècle : huile sur toile, appartenant à une collection privée - première moitié du XIXe siècle : c'est vraisemblablement une variante d'un tableau ancien inspiré par la gravure de Jacques Gomboust figurant dans l'ouvrage «topographiae Galleae» milieu du XVIIIe siècle) ; ce tableau, qui se trouvait au château de Torigni, fut détruit dans le bombardement de 1944. (illustration de la couverture)



Abbaye du Voeu : entrée de l'ancien cloître. Vue prise du porche central de l'Hôtel d'Harcourt. Au fond, la double arcature donne accès à la salle capitulaire. photo Patrick Hébert - extrait de Chante grenouille p 94

vers le quatrième siècle sur lequel reposent les fondations d'un château médiéval fortifié à plusieurs reprises. Bien sûr, il y a eu en même temps un travail important sur les archives pour lequel nous avons reçu beaucoup d'aide et de conseils.

Un original signé Vauban

Il faut parfois aussi un peu de chance, comme ce jour - j'étais alors maire-adjoint - où l'équipe des bibliothécaires découvre dans un grenier du vieil édifice de la rue Paul Talluau, un manuscrit ancien.

Il y avait tant de poussière, depuis si longtemps, que les agents qui préparaient les cartons de déménagement vers le nouveau centre culturel travaillaient avec des masques. Imaginez la surprise lorsqu'on croit deviner sur ce document la signature de Vauban.

L'expertise du papier par la Bibliothèque Nationale de France s'avère concluante : il s'agit bien du mémoire original de Vauban, égaré depuis cent cinquante ans et décrivant le château de Cherbourg avant que Louis XIV, sur les conseils de

Louvois, ne donne l'ordre de le détruire.»

La vie du chercheur est ponctuée d'anecdotes comme celle-ci, d'heureux hasards, de découvertes mais aussi d'obstacles infranchissables ; l'historien garde son cap et poursuit son œuvre exigeante avec rigueur. Robert Lerouvillois n'est pas homme à se laisser impressionner par l'ampleur de la tâche. La qualité de ses travaux lui vaut la reconnaissance unanime de ses pairs. Il est membre d'honneur du

l'origine de l'Abbaye du Voeu

Selon Robert Lerouvillois, c'est bien la reine Mathilde, petite fille de Guillaume le Conquérant et de son épouse Mathilde, qui a fondé l'Abbaye du Vœu (et aussi fait brodé la très célèbre tapisserie de Bayeux) mais pas tel qu'on le raconte souvent à Cherbourg.

Il est probable, d'après les sources existantes, que Mathilde ait voulu perpétuer le souvenir, à Cherbourg, de ses grands-parents. Dans le recueil des actes des Ducs de Normandie, on apprend que «Guillaume le Bâtard, assisté de son épouse Mathilde ont institué des chanoines... en accomplissement du vœu de guérison formulé pendant sa grave maladie survenue lors de son séjour en cette ville.»

A l'origine le vœu a été formulé par Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant...

Quant au lieu-dit Chantereine, R. Lerouvillois ne croit pas du tout à l'invocation de la vierge par Mathilde lors d'un naufrage ; c'était tout simplement, bien avant la construction de l'arsenal, un endroit très marécageux où chantaient les reinettes, appelées aussi grenouilles !

Que préférez-vous, Chante-grenouille ou Chantereine ?

Comité Gilles de Gouberville, titulaire de la Société Nationale Académique de Cherbourg, Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Pour en savoir davantage, il vous reste à plonger dans les *Chroniques de l'Astrolabe*. Vous ne le regretterez pas.

Soyez tout de même prévoyant car il vous faudra du temps et le petit Robert, Larousse si vous préférez, est souvent bien utile à proximité.

J.J.B

un monument de l'histoire locale

Bibliographie de Robert Lerouvillois



Deux ouvrages sont consacrés à la seconde guerre mondiale : *Et la liberté vint de Cherbourg* et *Trente-deux trains pour Le Mans-1944* édités par Isoète en 1987 et 1994.

Les deux premiers tomes des Chroniques de l'Astrolabe *Chante-Grenouille* et *Entour de l'Isle de Costentin*, ont été publiés par Isoète en 1992 et 1993. Ces deux ouvrages ont été primés par la critique, le premier par le prix Levary-Levesque en 1993 et le second par le prix d'honneur des Ecrivains Normands l'année suivante. Le troisième tome des Chroniques, *Cherbourg n'est point à conquérir*, sort dans quelques jours et le quatrième, *Jambe de Bois*, est achevé et devrait paraître dans peu de temps.

En 1997, il signe le premier des cahiers goubervilleiens, *Gilles de Gouberville et la mer*, édité par le comité Gilles de Gouberville.

L'auteur a écrit en 1999 un ouvrage fondamental d'archéologie, *Scicy, la forêt engloutie* aux éditions Paoland. Il étudie avec minutie le fonds de livres anciens légués à la ville de Cherbourg par Jean-Augustin Asselin en 1845. Parmi les deux mille neuf cent soixante-deux volumes, il fait des découvertes sur l'archéologie bas-normande.

Très fréquemment, il est fait appel à la plume de Robert Lerouvillois qui participe à plusieurs travaux collectifs et rédige un nombre important d'articles. Il anime également des conférences dans les sociétés historiques locales et régionales.

En prenant un peu d'avance, nous pouvons annoncer la publication de *Un temps clair comme cristal*, ouvrage consacré à l'univers de *Gilles de Gouberville*. La rédaction de ce volume est achevée ainsi que la mise en page par l'auteur lui-même ; il reste désormais à trouver l'éditeur.

Robert Lerouvillois travaille actuellement sur l'ouvrage *Naviguer en Manche au seizième siècle*, Pierre Garcie, premier pilote du Ponant. Peut-être par miracle, la bibliothèque Jacques Prévert possède l'un des trois exemplaires existants au monde des écrits de ce marin du seizième siècle.

Cette bibliographie serait inachevée si l'on ne parlait pas de *Coriallo, l'Antiquité retrouvée*. Cet ouvrage est actuellement en cours et devrait lever un certain nombre de mystères sur Coriallo, cité gallo-romaine dont Robert Lerouvillois affirme qu'elle était située dans les Mielles de Tourlaville. On aurait dû se douter que Tourlaville avait été fondée avant Cherbourg et qu'elle lui avait donné naissance !

J.J.B



Quand le siège fut mis à Cherbourg miniature ornant un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, censé durer le siège de 1450